

Réussir pour revivre

: PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CAROLL AZOULAY

Avant *Yom HaSchoah*, qui aura lieu le 17 avril au soir et le 18 avril prochains, nous avons voulu présenter à nos lecteurs une passionnante enquête réalisée par la talentueuse chercheuse et écrivaine Françoise Ouzan dans un ouvrage qui retrace une série de parcours individuels de jeunes survivants de la Shoah en France, aux États-Unis et en Israël. Dans une démarche presque iconoclaste, l'historienne nous raconte comment ils ont décidé de réussir pour revivre. Rencontre.

LPH : Quelle a été la motivation de la démarche originale qui a conduit à la naissance de ce livre ?

Françoise Ouzan : Cette enquête dans trois pays – qui d'abord été publiée aux États-Unis, où elle a été bien accueillie à la fois par les psychologues travaillant sur la Shoah et par les universitaires historiens – était un challenge. En effet, ce livre se détache de la perspective uniquement victimaire des survivants de la Shoah. Or parler de réussite pour des survivants de la Shoah est très délicat.

Au départ, l'énigme de la réussite de ces survivants en dépit des traumatismes objectivement insurmontables qu'ils ont subis est ce qui m'a moi-même intriguée. J'ai voulu comprendre, puis faire comprendre, comment ceux qui étaient parvenus à se reconstruire ou à vivre apparemment « normalement » ont pu recouvrer leur dignité tout en réussissant dans leurs engagements sociétaux. J'ai été frappée par leur sens des responsabilités, en tant que survivants, face au négationnisme. J'ai peu insisté sur leurs douloureuses expériences car je ne voulais pas les faire souffrir de nouveau. J'ai plutôt choisi de mettre l'accent sur les éléments qui faisaient apparaître une lumière dans leurs yeux,

un sourire sur leur visage – par exemple, leur fierté professionnelle, ou l'évocation de leurs enfants et petits-enfants, et la réussite de ces derniers.

Je tiens à préciser que je me suis penchée sur un très large groupe de survivants : des rescapés des camps de concentration et d'extermination, des enfants cachés, des partisans, des personnes déplacées.

Quel est le message que vous souhaitez transmettre à travers ce livre ?

C'est une réflexion sur la pérennité du peuple juif. Ce livre est également profondément empreint des valeurs du judaïsme ; et c'est peut-être par la voix des survivants de la Shoah, qu'ils soient pratiquants ou non, qu'elles sont particulièrement bien exposées. Parmi ces valeurs : la solidarité, bien sûr, mais au-delà, l'espoir. L'espoir, finalement, constitue l'ADN de la philosophie juive : l'espoir, c'est choisir la vie. Le peuple juif est un peuple qui éprouve de l'empathie pour autrui et qui choisit la vie, qui donne un sens à la vie. Les parcours que j'analyse dans ce livre – parmi lesquels, ceux de Simone Weil, Georges Perce, Samuel Pissar, Aharon Appelfeld, Elie Wiesel, Serge Klarsfeld ou Boris Cyrulnik – illustrent cette incroyable alchimie propre au peuple juif.

Réussir pour revivre

Jeunes rescapés de la Shoah

L'une de vos expertises porte sur les camps de personnes déplacées dans lesquels des survivants ont parfois passé plusieurs années après leur libération – une période chaotique, encore trop méconnue, quelquefois tragique pour les rescapés des atrocités nazies. Et actuellement, vos recherches portent sur l'histoire des soldats américains juifs présents au sein des troupes qui ont découvert les premiers camps de concentration. Vous vous êtes également beaucoup intéressée à la manière dont l'Amérique a accueilli, souvent mal, les rescapés de la Shoah victimes d'antisémitisme. L'après-Shoah semble vous obséder. Pourquoi ?

Selon un historien américain, l'histoire des personnes déplacées est le dernier chapitre de la Shoah. D'une manière plus générale, il est vrai que les années qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale m'interpellent car les Juifs y ont été victimes d'énormément d'injustices. Un certain nombre de survivants pensaient qu'après tout ce qu'ils avaient vécu, le monde allait changer, qu'ils seraient compris, que l'on réaliserait à quoi l'exclusion pouvait mener, qu'il y aurait davantage d'empathie – mais non. Et tout cela a été occulté. J'ai donc à cœur de faire la lumière sur cet épisode de l'histoire.

Dans un registre plus actuel, mais qui relève également de votre spécialité, qu'en est-il de l'antisémitisme aux États-Unis, puisqu'il faut bien, hélas, le nommer ainsi ?

En effet, l'antisémitisme aux États-Unis réapparaît de manière virulente ces derniers temps, et c'est effrayant*. Mais il remonte à très loin dans l'histoire américaine. J'en parle dans mon livre *Histoire des Américains juifs. De la marge à l'influence*, où je retrace l'évolution qui a vu passer les Juifs de la quasi-exclusion dans de nombreux domaines à l'influence dont Hollywood fut le fer de lance.

L'attentat meurtrier de Pittsburgh en 2018 a concrétisé cet antisémitisme latent, lequel s'est incroyablement décomplexé avec les réseaux sociaux. Les courtes vidéos de Kanye West, par exemple, réhabilitent l'antisémitisme sous couvert de fines piques, drainant dans leur sillage de nombreux autres Noirs américains et des personnalités du show business. C'est un phénomène nouveau.



Françoise Ouzan

Les sermons de Louis Farrakhan contre les « Juifs de Satan » ont un succès grandissant, *Les Protocoles des Sages de Sion* circulent librement ; et chaque jour des Juifs, orthodoxes en particulier, sont agressés, frappés et harcelés, sans que cela soit rapporté par les médias. Il ne faut pas oublier qu'en vertu du premier amendement de la Constitution américaine, qui garantit la liberté d'expression, on a le droit de tout dire, ou presque. Tout évolue très rapidement, l'inquiétude des Juifs américains s'accroît, ainsi que la nôtre... ■

* Un rapport publié en janvier 2023 par l'Anti-Defamation League montre que l'antisémitisme gangrène de plus en plus la société américaine. 85 % des Américains adhèrent désormais à au moins un trope antijuif (contre 61 % en 2019), tandis que 20 % adhèrent à six tropes ou plus (contre 11 % en 2019).

Agrégée d'anglais et docteure en histoire de l'Université Paris I-Sorbonne, Françoise Ouzan, directrice de recherches au Diaspora Research Center de l'Université de Tel Aviv, est l'auteur de nombreux ouvrages en français et en anglais sur la Deuxième Guerre mondiale, l'après-guerre et le judaïsme américain.